



HAL
open science

Le voyage épigraphique de Louis Jalabert en Transjordanie (1905)

Pierre-Louis Gatier

► **To cite this version:**

Pierre-Louis Gatier. Le voyage épigraphique de Louis Jalabert en Transjordanie (1905). *Tempora*
Revue d'histoire et d'archéologie du Proche-Orient, 2023, 23, pp.199-217. halshs-04787515

HAL Id: halshs-04787515

<https://shs.hal.science/halshs-04787515v1>

Submitted on 17 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Le voyage épigraphique de Louis Jalabert en Transjordanie (1905)

Pierre-Louis GATIER
*CNRS, Lyon**

Résumé – Le carnet de voyage en Transjordanie (1905) de Louis Jalabert, l'un des pères jésuites de Beyrouth, est conservé à la photothèque de la Bibliothèque orientale de l'Université Saint-Joseph. Il contient des notes peu développées, rapides impressions de voyage, mais aussi une partie épigraphique bien distincte, composée de dessins d'inscriptions ou de copies plus sommaires et de commentaires, mais les photos d'inscriptions en sont presque absentes. Les sites concernés sont, pour la plupart, les plus connus de l'actuelle Jordanie : Pétra, Kérak, Madaba, Gadara. Figurent également quelques sites de Syrie du Sud et de Palestine. Outre son apport à l'historiographie de la discipline épigraphique, cette documentation fournit des enrichissements à la connaissance de certaines inscriptions connues et aussi un inédit de Gérasa.

Mots-clés – Jordanie, Gérasa, Pétra, Louis Jalabert, épigraphie, inscriptions grecques et latines, Jésuites.

The Epigraphic Journey of Louis Jalabert in Transjordan (1905)

Abstract – A notebook on a trip to Transjordan (1905) written by Louis Jalabert, one of the Jesuit Fathers of Beirut, is kept in the photo archives of the Bibliothèque Orientale of Université Saint-Joseph. It contains brief observations, quick impressions of the trip, and a distinct epigraphic section consisting of drawings of inscriptions or more summary notes and comments, but photos of inscriptions are almost absent. Most of the sites concerned are the best known in present-day Jordan: Petra, Kerak, Madaba, Gadara. The notebook also includes a few sites in Southern Syria and Palestine. In addition to its contribution to the historiography of epigraphy, this dossier provides additional information on some published inscriptions and a previously unpublished Greek text from Gerasa.

Keywords – Jordan, Gerasa, Petra, Louis Jalabert, epigraphy, Greek and Latin inscriptions, jesuits.

La naissance et l'organisation du grand projet épigraphique des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS)* ont fait l'objet de quelques études¹. De même, certains des voyages scientifiques menés au Proche-Orient par les pères jésuites de Beyrouth ont été documentés et analysés grâce aux archives de la photothèque de la Bibliothèque orientale (BO) de l'Université Saint-Joseph : celui de Michel Jullien (1827-1911) et Paul Soulerin (1840-1908) en Syrie du Nord, en 1888, celui d'Henri Lammens (1862-1937) et Gérard de Martimprey (1873-1956) en Antiochène, en 1904². Des biographies ou des publications plus spécialisées ont porté sur l'activité archéologique, qui comportait souvent un volet épigraphique, de certains des jésuites de Beyrouth³. Au croisement de ces différents types d'études et grâce aux archives de la photothèque de la BO, il sera question ici du voyage épigraphique mené par le père Louis Jalabert en Transjordanie en 1905.

La documentation

La vie et l'œuvre du père Louis Jalabert (1877-1943), né à Lyon, sont relativement bien connues, à travers les différentes notices biographiques qui lui ont été consacrées⁴. À l'âge de 28 ans, ce jeune jésuite a lancé au Congrès archéologique d'Athènes (7-13 avril 1905) le projet des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, destiné à compléter ou remplacer le volume du même nom publié trente-cinq années auparavant par William Henry Waddington⁵. Ce programme ambitieux envisageait de couvrir, à l'image de celui de Waddington, l'ensemble de la Syrie antique, c'est-à-dire une vaste portion de l'empire ottoman, tout le Proche-Orient entre l'Anatolie et l'Égypte. Il mit longtemps à se traduire par des publications d'ouvrages, puisque le premier volume de la série n'a paru qu'en 1929, dans un contexte géopolitique bien différent et sous la signature de Louis Jalabert et René Mouterde⁶. Entre-temps, en effet, le père René Mouterde (1880-1961) avait rejoint le projet et son activité se révéla décisive dans la période suivante.

Comme Henry MacAdam l'a exposé, les années 1904 et 1905 ont été riches d'activité dans le domaine de l'épigraphie grecque et latine au Proche-Orient, et particulièrement au sud-est, en Transjordanie, l'actuelle Jordanie, et dans le Hauran⁷.

¹ MACADAM, 1990 ; ALPI, 2009. Voir, dans le présent volume, à ce sujet et à propos des excursions et voyages scientifiques de la même période, les articles de Lévon Nordiguan et Jean-Michel de Tarragon. Plus généralement, sur l'archéologie et l'épigraphie à l'Université Saint-Joseph, CHEVALIER, 2002, p. 104 et 310-312.

² NORDIGUAN, 2004 ; GATIER, 2010.

³ JALABERT, 1987 ; ALIQUOT, 2009 ; BIRO, 2009. On rappellera pour mémoire les différentes publications concernant l'activité et les archives du père Antoine Poidebard, sans parler de plusieurs autres figures éminentes d'archéologues jésuites dont Sébastien Ronzevalle.

⁴ Voir ci-dessus, p. 97-99, la notice de son neveu Henri Jalabert, et ALPI, 2009, p. 130, n. 4.

⁵ WADDINGTON, 1870. Voir, à propos du congrès, JALABERT, 1905a et 1905b ; BE 1907, p. 41 (Ad. J. Reinach) ; MACADAM, 1990 ; ALPI, 2009.

⁶ IGLS I, *Commagène et Cyrrestique*, Paris, 1929.

⁷ MACADAM, 1990.

La grande expédition archéologique et épigraphique américaine de l'Université de Princeton avait débuté à l'hiver 1904-1905 en Ammanitide et, par ailleurs, le premier volume de la publication du magistral travail accompli par Rudolf Ernst Brünnow et Alfred von Domaszewski, à partir de leurs voyages de 1897 et 1898 dans ces régions méridionales du Proche-Orient, paraissait en 1905⁸. On comprend la hâte qui semble saisir Jalabert, à la fois d'officialiser son projet et de mener, lui aussi, une expédition épigraphique sur le terrain jordanien.

Au sujet de ce voyage, les documents conservés à la photothèque de la BO se composent de photographies sur environ 120 plaques de verre et d'un carnet de feuilles quadrillées (15 × 9 cm). On peut diviser ce carnet manuscrit en deux parties. Il y a d'une part, d'un côté du carnet, 25 pages écrites au crayon que l'on pourrait définir comme des « impressions de voyage » : choses vues ; journal avec les étapes de l'itinéraire – mais sans beaucoup de dates ou d'horaires ; courtes saynètes – rapportées sans grande indulgence – avec des personnages dont le nom n'est que rarement précisé⁹ ; incidents du parcours et descriptions de paysages. Le style reste télégraphique, suite de notes, saisies au passage mais non dépourvues de formules recherchées, voire de bonheurs d'expression. Les observations archéologiques sont rarissimes, à l'exception de courtes descriptions de l'état, souvent pitoyable, des mosaïques de Madaba. Il n'y est presque jamais fait mention d'inscriptions.

D'autre part, en retournant le carnet, la deuxième partie du manuscrit se compose de ce que l'on pourrait définir comme des « notes épigraphiques », mais le statut et l'organisation de ces pages, au nombre d'environ 174, se révèlent très composites¹⁰. On y trouve, par exemple dans les premières feuilles, un croquis très simplifié du plan de Jerash et un sommaire de l'itinéraire suivi jour par jour, entre le 11 juillet 1905 à Damas et les 22 et 23 juillet à Madaba. Une annotation de type pense-bête apparaît exceptionnellement. Par exemple, celle-ci : « envoyer à M. Schumacher par l'intermed. de M. Gaillardot note de Domaszewski sur le *limes* »¹¹. Figure aussi une liste des noms de ceux à qui les voyageurs ont promis des photos ou des exemplaires de la revue *al-Machriq*. L'essentiel de cette partie du manuscrit est néanmoins occupé par des copies d'inscriptions accompagnées de remarques. On doit faire la distinction entre deux sortes de notes :

⁸ BRÜNNOW, DOMASZEWSKI, 1904-1909.

⁹ Les compagnons de Jalabert ne figurent pas dans ces impressions de voyage, à l'exception du père Lammens nommé une seule fois. Quand il s'agit des voyageurs, le groupe est évoqué globalement, en évitant le « je » ou le « nous ».

¹⁰ Le carnet manuscrit n'est paginé ni d'un côté, ni de l'autre, et aucune des inscriptions n'est numérotée.

¹¹ Gottlieb Schumacher (1857-1925), l'un des grands noms de l'exploration archéologique de la Transjordanie et de la Syrie du Sud, était, tout comme Rudolf Brünnow, un Germano-Américain. Sur Gaillardot, voir *infra*.

- Les unes, soigneusement écrites ou dessinées à la plume et à l'encre bleu marine, sont des copies en majuscules et des annotations purement et simplement reprises de publications antérieures, reproduites fidèlement ou résumées sans autre forme de procès. Parfois, l'inscription concernée n'est identifiée que par une copie de ses premières lettres ou même par sa transcription en minuscules, partielle ou complète. Très probablement, ces notes composaient un programme de visite rédigé un peu à l'avance, au campement ou au gîte, pour permettre de circuler sur le terrain sans s'encombrer des ouvrages pesants que Jalabert semble avoir emporté dans ses bagages, à une époque où la photocopie n'existait pas. On pourrait assimiler cela à une liste développée des tâches, ce que le franglais nommerait une « to-do liste ». Pour Jerash, l'ancienne Géraza, par exemple, certaines de ces copies à l'encre sont accompagnées de remarques comme « à rechercher », « bien revoir », ou « vérifier cette date ».
- Les autres, qu'on rencontre en moins grand nombre, copies et annotations, sont pour leur part écrites ou dessinées au crayon graphite. Ce sont de véritables relevés, des dessins fac-similés, accompagnés de mesures quand les inscriptions n'étaient pas hors d'atteinte (fig. 1). Ces notes, d'une écriture rapide, témoignent de l'examen des textes par Jalabert lui-même sur le terrain. Mais certaines des annotations au crayon figurent à côté des copies à l'encre bleu marine. Elles montrent que l'inscription concernée a bien été retrouvée par Jalabert selon le programme envisagé. Pour Madaba, par exemple, Jalabert a recopié à l'encre les deux premières et les deux dernières des dix lignes d'une inscription grecque de la mosaïque de l'église de la Vierge Marie, sans préciser l'origine de sa copie, mais en indiquant en minuscules une hypothèse de correction des deux dernières lignes par Georg Kaibel (1849-1901)¹². Dans un deuxième temps, il a rajouté au crayon, en marge des quatre lignes en majuscules, mais sans donner de copie nouvelle – hormis celle des sept dernières lettres de la ligne 6 – ni même fournir des informations sur les six lignes intermédiaires vues par ses prédécesseurs et convenablement conservées alors : « Bien. Revue par moi (22 juillet). Bien lue ». Ailleurs, le résultat de ces examens est plus direct. Au sujet de l'inscription voisine de la précédente, dans la même église de Madaba, Jalabert ajoute au crayon, à côté de la copie à l'encre du texte en majuscules ; « ma copie pr (*sic*) le chiffre », en donnant un fac-similé des trois signes surmontés d'un tilde qui indiquent le nombre de la date¹³. Des copies partielles de certains passages viennent compléter l'examen de ce long texte. Ajoutons que, par endroits, Jalabert s'est intéressé à des monuments figurés anépigraphes qu'il a dessinés, notamment un linteau orné

¹² L'inscription, désormais *I.Jordanie* 2, 130, a été copiée et étudiée par de nombreux savants avant 1905. Jalabert a dû reproduire la copie de SÉJOURNÉ, 1892, p. 640.

¹³ Désormais *I.Jordanie* 2, 131. Là encore, la copie peut venir de la publication du père Paul-Marie Séjourné (1857-1922), un dominicain de Jérusalem. Voir SÉJOURNÉ, 1892, p. 641.

d'une croix et d'un animal ou un fragment de bas-relief moabite de l'âge du Fer représentant l'arrière d'un lion, tous deux à Kérak¹⁴.

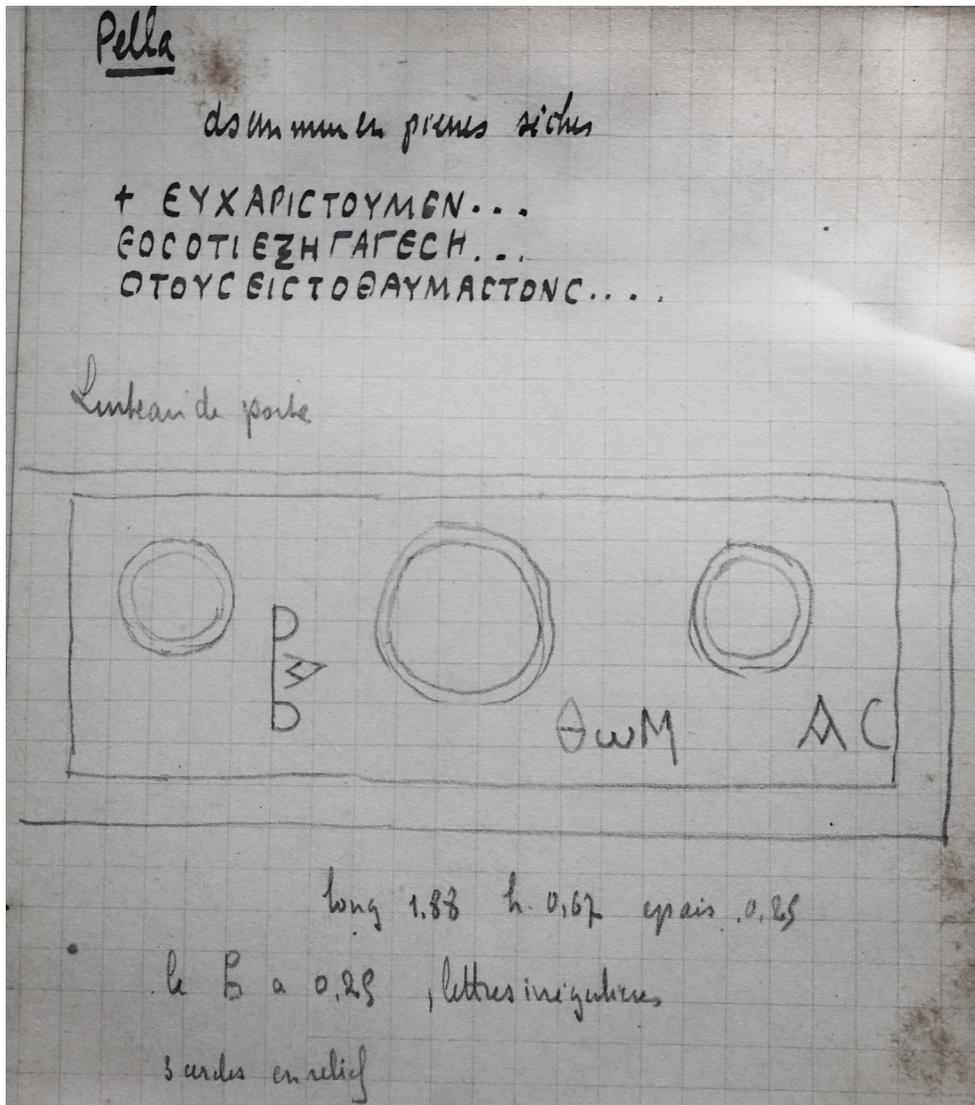


Fig. 1. Une page du carnet de Jalabert : une copie à l'encre et un fac-similé au crayon à Pella.

¹⁴ Le linteau semble resté inédit, mais le relief au lion a été publié en 1932 par George Horsfield et le père Louis-Hugues Vincent ; voir CANOVA, 1954, p. 8-9.

Au total, l'extrême rareté des photos d'inscriptions, au nombre de deux en tout et pour tout¹⁵, ne permet pas de vérifier avec précision quels sont les textes que Jalabert a revus personnellement. Néanmoins, il faut considérer que toutes les inscriptions dont la copie ou le signalement à l'encre bleue ne comportent aucune annotation épigraphique, aucune mesure ni aucun fac-similé au crayon ont échappé à l'œil de Jalabert, et pas uniquement telle ou telle désignée comme « pas trouvée ». Ainsi, presque à la fin de la partie épigraphique du manuscrit, on rencontre quelques pages de copies à l'encre d'inscriptions de trois sites en Syrie du Sud actuelle, localités voisines où Jalabert et ses compagnons de voyage ne semblent pas s'être rendus : Der'ā, Mzeirīb et Tell al-Ash'ārī, dans l'ancienne Batanée. Il semble que le programme du circuit, qui à l'origine avait peut-être prévu un retour par un chemin proche de celui de l'aller, a été modifié au dernier moment et que les voyageurs, arrivés dans le nord de la Jordanie, ont préféré revenir à Beyrouth en passant par Haïfa plutôt que par le Hauran.

Du point de vue de la rigueur scientifique, la méthode suiviste de Jalabert n'aurait guère de soutien parmi les épigraphistes actuels. Mais ces derniers ont désormais la chance de bénéficier en tout lieu de ressources techniques infinies pour obtenir, conserver et diffuser images, informations et publications. Autres temps. Le manuscrit montre que Louis Jalabert dépendait beaucoup des déchiffrements de ses prédécesseurs : de fait, il apporte peu de nouveautés à leurs lectures¹⁶. Toutefois, on peut considérer que le rôle d'un corpus est d'abord de rassembler la documentation existante, en vérifiant l'information, ce que Jalabert s'est efforcé de faire. On ajoutera que le procédé – qui consiste à contrôler les copies des autres plutôt qu'à se livrer à un examen personnel méticuleux – s'insère dans le cadre d'un voyage relativement bref, d'une durée d'un mois, destiné surtout à préparer le projet à venir et à en étudier les possibilités, tout en opérant promptement sur chaque site¹⁷. Éternelle dialectique de l'efficacité et de l'application, de l'abattage et de la précision.

Le voyage

Ainsi que l'exposent ici-même les articles de Lévon Nordiguian et Jean-Michel de Tarragon, les voyageurs jésuites sont au nombre de quatre, menés par leur aîné, Henri Lammens¹⁸, et comprenant aussi Ladislaus (également Władysław) Szczepański (1877-1927) et Urban Holzmeister (1877-1953), deux sujets de l'Empire austro-hongrois du même âge que Louis Jalabert. Ces deux jeunes jésuites laisseront chacun par la suite un nom, comme auteur de nombreuses publications, le premier dans les études bibliques, le second dans la théologie historique et l'exégèse.

¹⁵ Une seule des deux photos concerne un texte vu au cours du voyage et mentionné dans le carnet (fig. 2). L'autre figure une inscription de Pétra conservée à Damas ; voir *infra*.

¹⁶ Jalabert omet souvent de noter une partie ou la totalité des dimensions des inscriptions qu'il a revues.

¹⁷ Voir *infra*, sur la durée des visites du groupe des jésuites dans les différents sites.

¹⁸ Défini comme « Karawanendirektor » par SZCZEPAŃSKI, 1908, p. 69.

Dès 1907, Szczepański, un Galicien, publiait en polonais la relation de l'expédition transjordanienne, traduite en allemand l'année suivante¹⁹. Malheureusement, si son récit livre parfois des détails intéressants qui complètent les impressions de voyage du manuscrit, il est noyé sous les considérations générales, religieuses, historiques, géopolitiques ou ethnographiques. L'auteur ne mentionne que fort peu l'activité de terrain de Jalabert²⁰. De plus, il ne s'intéresse qu'au début de l'itinéraire et, après avoir quitté Pétra, il se contente d'un chapitre global sur les chrétiens de Transjordanie, où il montre bien, cependant, que les étapes privilégiées du voyage des jésuites sont les paroisses catholiques de la région (Kérah, Madaba, Hosn/Husn, Ajlun).

Partis de Damas le 11 juillet, Jalabert et Lammens sont de retour à Beyrouth le 11 août, alors que les deux autres s'attardent un peu. Le calendrier de l'Université Saint-Joseph ne permettait guère d'autres périodes de vacances, et donc de voyages, que l'été, avec tous les inconvénients de la saison chaude. Dans le manuscrit, le sommaire de l'itinéraire jour par jour, entre le 11 juillet 1905 à Damas et les 22 et 23 juillet à Madaba, distingue les journées de voyage de celles de visite et de travail : Jalabert a souligné de deux traits le nom des sites concernés par le travail et d'un seul les étapes du voyage. On constate ainsi que le trajet en train de Damas à Ma'an a duré deux jours, les 12 et 13 juillet, suivis d'une chevauchée de Ma'an à Pétra, le 14 juillet, et que la visite de Pétra n'a été accomplie qu'en une seule journée, le 15 juillet²¹. Les voyageurs ont examiné plus longuement Kérah, les 18 et 19, et Madaba, les 22 et 23 juillet. La partie du manuscrit réservée aux impressions de voyage permet de compléter ces informations : le séjour de travail à Amman dure une journée le 25, un peu moins que celui à Jerash, le 26 au soir et le 27 juillet, après un voyage à cheval de douze heures qui avait débuté dans la nuit du 25 au 26. Par la suite, le temps consacré aux vestiges de Pella (« Tabakat-Fahil ») et à ceux de Gadara (« Mukes ») n'excède pas deux ou trois heures chaque fois.

Les notes épigraphiques de Jalabert ne sont pas toujours rédigées dans l'ordre chronologique et géographique de la succession des sites. Les espaces disponibles dans le cahier ont été remplis avec des retours en arrière, par commodité, sans suivre précisément les étapes du parcours. Concernant Gérasa, par exemple, on trouve des relevés originaux au crayon dès les premières pages du manuscrit ; il y a aussi, un peu plus loin, sur de nombreuses feuilles, à la suite des pages consacrées à Amman, des copies à l'encre et aussi des relevés personnels.

Il convient ici de classer cette documentation et de la présenter dans l'ordre chronologique du voyage sud/nord, en commençant par Pétra et en terminant par Haïfa. Les textes qu'à mon avis le père Jalabert n'a pas revus personnellement seront

¹⁹ SZCZEPAŃSKI, 1907, *non vidi* ; *id.* 1908, p. 1-184. Voir WAWRZYŃKIEWICZ, 2016.

²⁰ SZCZEPAŃSKI, 1908, p. 145-146 : à Pétra, Lammens copie deux inscriptions nabatéennes et Jalabert les photographie.

²¹ Dans les impressions de voyage, il est précisé « journée de 15 heures, cheval et à pied ».

notés NR (non revu). Ceux que Jalabert a revus et qu'il a illustrés par un fac-similé, partiel ou complet, seront notés FS (fac-similé). Entre les deux, ceux qui ont été revus par Jalabert, sans qu'il ait dessiné un fac-similé, mais pour lesquels il fournit des annotations, ajoutées au crayon sur les copies à l'encre tirées de la lecture de ses prédécesseurs, seront notés RA (revu, annoté). On ne vise ici qu'à classer les inscriptions, avec une bibliographie la plus réduite possible, limitée aux principaux recueils, de préférence récents.

Pétra. Le manuscrit énumère, à l'encre, une série de monuments et de vestiges, dans l'ordre et avec la numérotation de Brünnow et Domaszewski²². La seule annotation au crayon concerne un graffiti²³, à l'entrée du Siq : « pas trouvée ». Les inscriptions et graffiti grecs de l'enclos d'al-Madras (*I.Jordanie* 4, 30-34 [NR]), du secteur des panégyriarques dans le Siq (*I.Jordanie* 4, 9, 17, 11, 12, 15, 17-19 [NR] ; voir, récemment, *BE*, 2015, 722), du Tombeau à l'urne (*I.Jordanie* 4, 70 [NR]), de l'ermitage chrétien (*I.Jordanie* 4, 75a, 76 [NR]) et de l'église du Tombeau à l'urne (*I.Jordanie* 4, 50 [NR]), de même que le texte latin du Tombeau de Florentinus (*I.Jordanie* 4, 51 [NR]), sont recopiés à l'encre, directement tirés de l'ouvrage de Brünnow et Domaszewski. En revanche, une inscription nabatéenne [FS] d'une quinzaine de lettres, « au bord du *sell el-Farassa*, à l'entrée d'un tombeau », est relevée avec soin, au crayon²⁴.

Udruh. À une vingtaine de km à l'est de Pétra, les ruines du camp militaire antique, reconnu de nos jours comme l'ancienne Augustopolis, sont décrites à l'encre bleue dans le manuscrit, en suivant Brünnow et Domaszewski²⁵. Non loin, « à 18 mn au N », se trouvait un site de milliaires comprenant également un autel inscrit en grec (*I.Jordanie* 4, 128 [RA]) dont le texte figure dans le manuscrit, recopié à l'encre d'après Brünnow et Domaszewski. Cependant, en revenant de Pétra pour se rendre à Ma'an, les voyageurs sont passés sur les lieux et ont examiné l'autel, ainsi qu'en témoigne l'annotation au crayon : « vu – mauvaise conservation ». Les impressions de voyage de Jalabert confirment la présence sur place de cette pierre inscrite qu'un bédouin aide à retourner. Les dimensions n'ont pas été mesurées et les annotations proprement épigraphiques sont minimales : forme du *mu* et largeur de la lacune.

²² BRÜNNOW, DOMASZEWSKI, 1904.

²³ BRÜNNOW, DOMASZEWSKI, 1904, p. 204. Le texte n'a pas été repris dans *I.Jordanie* 4.

²⁴ Laïla Nehmé, que je remercie, identifie ce texte : MP 132 dans NEHMÉ, 2012. Dans le manuscrit conservé, la copie semble bien de la main de Jalabert plutôt que de celle de Lammens, d'après l'écriture des annotations voisines.

²⁵ BRÜNNOW, DOMASZEWSKI, 1904, p. 431-464.

Wadi Ghuwayr. Le site ne semble pas avoir été visité par le groupe des jésuites. Dans le manuscrit, les graffites (*I.Jordanie* 4, 121-127 [NR]) sont recopiés à l'encre, en suivant les lectures de Brünnow et Domaszewski²⁶.

Al-Rasif (el-Muḥzezzek). Là encore, le site ne semble pas avoir été visité par le groupe de voyageurs. La transcription en minuscules du texte grec inscrit sur un linteau (*I.Jordanie* 4, 115 [NR]) est recopiée à l'encre, probablement d'après Brünnow et Domaszewski²⁷.

Kérak. Les inscriptions recopiées à l'encre bleu marine sont une architrave [NR], reprise du père Joseph Germer-Durand²⁸, trois stèles funéraires chrétiennes [NR] tirées de Bliss et Murray et neuf autres [NR] de Wilson²⁹. Mais le manuscrit contient également, dessinés au crayon, les relevés et les mesures de huit stèles supplémentaires [FS], alors inédites, qui ont été publiées par Jalabert à son retour à Beyrouth³⁰.

Rabba. Un fac-similé au crayon, sans dimensions, correspond au début d'une invocation chrétienne à la Théotokos, gravée sur l'archivolte d'une niche (CANOVA, 1954, p. 205-207, n° 218 [FS]).

Madaba. Outre les pages consacrées aux inscriptions de l'église de la Vierge Marie, dont il a été question *supra* (*I.Jordanie* 2, 130-131 [RA]), on trouve dans le manuscrit une poignée de fac-similés très détaillés et soigneux (*I.Jordanie* 2, 124 [FS], dont le dessin a été publié par la suite dans un article de Jalabert³¹ ; *I.Jordanie* 2, 145 [FS], avec, à quelques feuilles d'écart, deux dessins différents de chacun des trois fragments de cette mosaïque mutilée). De même, l'inscription circulaire sur une mosaïque de l'église du prophète Élie, dite à l'époque « l'Élianée », est relevée et annotée avec soin (*I.Jordanie* 2, 146 [FS]) : bien que déjà publiée par plusieurs auteurs, elle permettra à Jalabert de rédiger un article à son sujet³². Louis Jalabert avait préparé son travail de terrain par des copies à l'encre – d'après ses prédécesseurs – de plusieurs de ces textes et aussi de quelques autres qu'il n'a pas revus (*I.Jordanie* 2, 117 ; 119 ; 121-122 ; 135 ; 141-142 ; 153/152 et 153/153 [NR]). En revanche, la copie à l'encre d'une inscription, dans la crypte de « l'Élianée », a reçu des annotations au crayon (*I.Jordanie* 2, 147 [RA]).

Amman. Le manuscrit conserve, pour Amman, l'ancienne Philadelphie, deux copies à l'encre bleu marine, sans annotation nouvelle (*I.Jordanie* 2, 26 ; 28 [NR]),

²⁶ BRÜNNOW, DOMASZEWSKI, 1904, p. 120. Le manuscrit mentionne également VINCENT, 1898.

²⁷ BRÜNNOW, DOMASZEWSKI, 1904, p. 112.

²⁸ GERMER-DURAND, 1896, p. 616 ; voir CANOVA, 1954, p. 12. Joseph Germer-Durand (1845-1917) appartenait à la maison de l'ordre des Assomptionistes à Jérusalem.

²⁹ BLISS, MURRAY, 1895 ; WILSON, 1900.

³⁰ JALABERT, 1906, p. 161-164, n° 23-30.

³¹ JALABERT 1906, p. 166, n° 32.

³² JALABERT 1906, p. 164-166, n° 31.

et une autre copie à l'encre, annotée au crayon pour préciser son emplacement (*I.Jordanie* 2, 13 [RA]). Au grand temple, Jalabert a dessiné les fac-similés des inscriptions gravées sur trois des fragments de l'architrave (*I.Jordanie* 2, 18 [FS]) et sur quatre des tambours (*I.Jordanie* 2, 19A, B ou C, D et E [FS]). Le manuscrit contient aussi un fac-similé au crayon de deux autres textes (*I.Jordanie* 2, 11 et 27 [FS]). Ces fac-similés de textes publiés avaient été préparés par des copies à l'encre, sauf pour les tambours du temple.

Jerash. Dans l'antique Géraza, Louis Jalabert a pu relever et dessiner, au crayon, un grand nombre d'inscriptions (*I.Gerasa*, 28-29 ; 60, frag. B, C, D, E en 2 morceaux, F en 2 morceaux, G en 2 morceaux et K ; 54 ; 69 ; 72 ; 76 ; 77 ; 133 ; 137 ; 143 ; 160 ; 163 ; 165 ; 227 ; 299 ; 300, frag. C et D ; 354 [FS]). Un fac-similé reproduit un fragment resté inédit (voir *infra*). Une photo documente l'un des fragments relevés, appartenant à la grande inscription des propylées d'Artémis (*I.Gerasa*, 60, frag. E, fig. 2). Comme pour les autres sites, le carnet contient les copies à l'encre de beaucoup de ces textes, d'après la littérature savante, et également la copie d'autres inscriptions qu'il n'a pas revues (*I.Gerasa*, 4 ; 5 ; 9 ; 15, frag. A et C ; 17 ; 21 ; 28 ; 38 ; 43 ; 44 ; 45 ; 50 ; 64 ; 68 ; 157 ; 188 ; 199 ; 219 ; 232 ; 273 ; 274 ; 279 ; 298 [NR]). En revanche, aucune copie à l'encre n'a ensuite été annotée au crayon.



Fig. 2. Inscription *I.Gerasa*, 60, fragment E, devant les propylées du sanctuaire d'Artémis.

Irbid et Bayt Ras. Une excursion depuis le village chrétien de Hosn/Husn a été menée vers Irbid et Bayt Ras, mais les quatre inscriptions recopiées à l'encre dans le manuscrit n'ont pas été revues par Jalabert [NR]. En revanche, les impressions de voyage signalent, sans autre information, un bracelet, qui sera publié en 1907 comme « bracelet en laiton acheté à Bet-er-Ras (Capitolias) » ; une brève prière en grec à saint Théodore était gravée sur l'objet³³.

Der'ā, Mzeirīb, Tell al-Ash'ārī. Le groupe des jésuites ne s'est pas rendu dans ces localités, à l'ouest du Hauran syrien, bien que plusieurs pages de copies à l'encre d'inscriptions grecques montrent que cela avait été envisagé, du moins par Jalabert³⁴.

Pella et Gadara. La copie à l'encre d'une inscription chrétienne de Pella (SMITH, 1973, p. 63-64, n° 69 [NR]) voisine dans le manuscrit (fig. 1) avec le fac-similé au crayon d'une autre inscription du même site (*ibid.*, p. 68-69, n° 79 [FS]). Quant à Gadara, bien que Jalabert ait copié à l'encre deux textes de ce site (WEBER, 2002, p. 293-295, n° 28 et n° 31[NR]), il ne les a pas annotés au crayon et donc pas examinés sur le terrain. En revanche, il s'est intéressé de près à un autel anépigraphé orné de reliefs, dont celui d'un « Esculape guerrier », sur lequel il a publié un article à son retour à Beyrouth³⁵.

Beth-Shéan. Sous le titre de « Scythopolis », le manuscrit contient la copie à l'encre de quatre lignes de grec [NR] : pense-bête ou élément d'un programme de visite inabouti ?

Haïfa. Voir *infra*.

Nouveautés

Le cahier manuscrit de 1905 a été rapidement exploité par son auteur, qui a publié à peu près tout ce qu'il contenait de nouveau en matière d'épigraphie. Néanmoins, les fac-similés et les annotations au crayon pourraient à l'avenir apporter aux épigraphistes quelques informations supplémentaires sur des inscriptions qui n'étaient pas inédites, mais qui ont disparu ou qui sont endommagées : emplacement, dimensions, fragments de lettres supplémentaires, rien de très considérable. Quant aux inédits récoltés dans ce voyage et contenus dans ce carnet, il n'y en avait guère et Jalabert a étudié sans tarder ceux de Kérak³⁶. La stèle funéraire chrétienne d'un musicien de Gérasa, qui était inédite en 1905 et dont le fac-similé au crayon se trouve dans le carnet (fig. 3, en bas), a été publiée par A.H.M. Jones dès 1928 et elle est bien connue désormais³⁷.

³³ JALABERT 1907, p. 314-316, n° 113.

³⁴ Les inscriptions des sites syriens, Der'ā, Mzeirīb et Tell al-Ash'ārī, sont désormais incluses dans *IGLS* XIV/1, d'Annie Sartre-Fauriat et Maurice Sartre.

³⁵ JALABERT, 1906, p. 157-161.

³⁶ JALABERT, 1906, p. 161-164.

³⁷ Épitaphe de Thomas le pandouriste, *I.Gerasa*, 354.

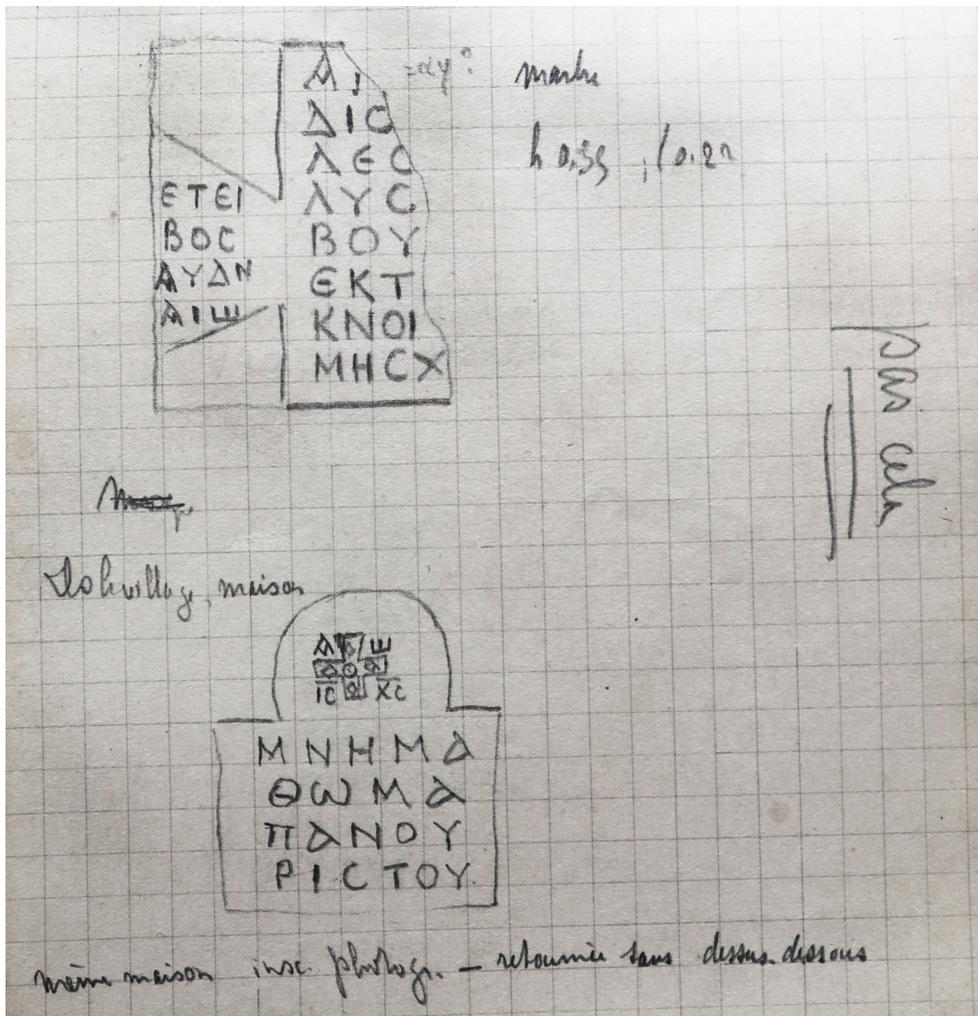


Fig. 3. Fac-similés d'*I.Gerasa*, 354 et d'une inscription inédite de Gérasa.

Néanmoins, à la même page du carnet, on trouve une autre inscription de Gérasa qui, elle, est restée inédite : un dessin au crayon du fragment gauche d'un cartouche à queues d'aronde, détruit à droite mais complet à gauche, au-dessus et au-dessous (fig. 3, en haut). Sur le côté droit de la page manuscrite, on lit l'annotation « pas cela », qui signifie peut-être que les deux textes n'étaient pas publiés en 1905. Concernant le fragment de cartouche, Jalabert a écrit « ds (*sic*) le village – maison de Mousa », « marbre, h. 0,35, l. 0, 22 ». Il faut lire les mesures en centimètres, situer l'emplacement de cette pierre dans l'une des maisons du village tcherkesse établi sur la rive orientale du Nahr Jerash et rester prudent sur la nature du matériau. Le marbre

d'importation est en effet très rare à Gérasa, contrairement aux calcaires locaux, avec lesquels on peut le confondre. On restituera :

a)

Ἔτει

βος'

Αὐδ-

4 ναίω.

b)

Ἀγ[αθῆ τύχη - - -]

Διο[- - - πό]-

λεω[ς ? - - -]

4 Λυσ[- - -]

βου[λευτής ? - - -]

ἐκ τ[ῶν ἰδίων σὺν τέ]-

κνοι[ς - - - τει]-

8 μῆς χ[άρις - - -].

La date indiquée dans le texte a), « année 272, Audnaios », correspond à janvier 210 apr. J.-C. Selon l'ère municipale de Gérasa, l'année 272 équivaut à 209/210 et le mois d'Audnaios concorde approximativement avec janvier. Si ma restitution de la première ligne du texte principal, b), « à la Bonne Fortune », est exacte, il s'agirait d'une inscription honorifique plutôt que funéraire, ce qui justifierait l'hypothèse de restitution des lignes 7 et 8, « pour l'honorer »³⁸. Le nom de la personne honorée se trouverait à l'accusatif au début et celui du donateur au nominatif à la ligne 4. Ce dernier serait peut-être un bouleute, offrant « à ses frais, avec ses enfants ». Le nombre de lettres manquantes à droite reste une question ouverte ; mon hypothèse de restitution de la ligne 6 en admettrait une douzaine, mais on pourrait envisager d'autres formules plus longues. Pour les anthroponymes des lignes 2 et 4, les possibilités ouvertes par l'onomastique gérasénienne ou régionale sont nombreuses : Diogène, Dionysios, Diodore etc., Lysanias, Lysias, Lysimaque etc.

Le carnet de Louis Jalabert contient un autre fac-similé qui fournit des nouveautés appréciables sur une inscription qui, si elle n'est pas inédite, reste méconnue (fig. 4). À la dernière page des notes épigraphiques on lit : « Caïffa. Trouvée à Jedde entre Nazareth et Caïffa. Chez M. Gaillardot » et « pierre de sable, larg. 50 haut 40 ep. 15, lettres 0,06, 0,05³⁹ irregul., traces de minium dans le creux des lettres ».

³⁸ Cependant, [μνή]μης χάρις, qui peut avoir un usage honorifique, serait également envisageable.

³⁹ On remarquera que certaines mesures sont en mètres et d'autres en centimètres.

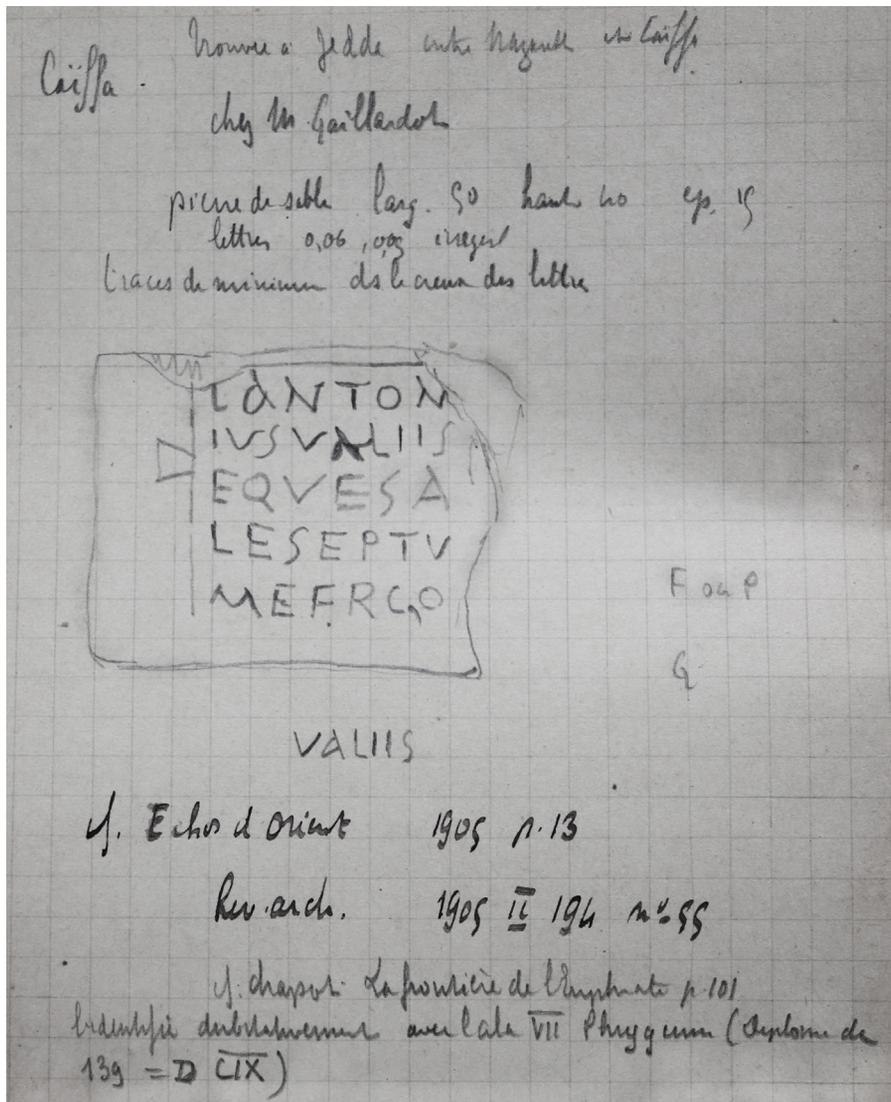


Fig. 4. Fac-similé d'une inscription conservée en 1905 à Haïfa : *AE* 1905, 55.

Cette inscription était propriété du consulat de France à Haïfa (Caïffa). En 1905, le titulaire du poste, le vice-consul Gaillardot, n'était certainement pas le célèbre médecin et botaniste Charles Gaillardot (1814-1883), l'auxiliaire d'Ernest Renan⁴⁰, mais l'un des membres de sa famille. Ce pourrait avoir été son fils du même nom, Charles Gaillardot, connu plus tard comme Gaillardot-bey, qui eut une brillante

⁴⁰ SHEHADI, 2000.

carrière en Égypte. Le texte, ainsi que l'indiquent les annotations au bas de la page (à l'encre, signe d'un ajout postérieur), a d'abord été publié par le père Germer-Durand dans les *Échos d'Orient* de 1905⁴¹, puis repris dans l'*Année épigraphique* de 1905⁴². La pierre ne semble pas avoir été revue depuis cette époque et le fac-similé de Jalabert paraît constituer la seule illustration disponible. Bien que le nom du lieu de découverte « Jedde » ne soit pas limpide, l'indication de sa situation, entre Nazareth et Haïfa, correspondrait à un site nommé Djeida par Victor Guérin et Jeida sur la carte (sheet V) du *Survey of Western Palestine*⁴³. Désormais renommée Ramat Yishay, cette agglomération se trouve à environ 18 km au sud de Haïfa, 15 km à l'ouest de Nazareth et 15 km au nord de Lejjun, l'ancienne Caparcotna/Legio, camp de la *legio VI Ferrata*. Le manuscrit fournit sur la provenance de l'inscription une information bienvenue et plausible, plus précise que celle de Germer-Durand qui indique simplement « trouvée à Caïffa, déposée au consulat de France ». L'inscription latine fait état d'un cavalier d'une troupe auxiliaire, et non pas d'un légionnaire. Cependant, elle ne serait pas surprenante dans le contexte militaire de la région de Lejjun, en dépit du fait que les fouilles récentes de Tel Shalem, dans la vallée du Jourdain au sud-est de Beth-Shéan, l'ancienne Scythopolis, montrent que le camp de l'unité dont il est question dans l'inscription, l'*ala VII Phrygum*, était relativement éloigné de la zone envisagée ici, du moins à la fin du II^e et au début du III^e siècle⁴⁴.

Par rapport à Joseph Germer-Durand et à l'*Année épigraphique*, l'apport principal du fac-similé se situe à la dernière ligne. Après *L. Antonius Valens eques ale septu-*, on doit suivre la lecture de Jalabert (fig. 4). De la sorte, on complètera *-me Fr(y)g(um)* suivi d'un O, de préférence à [...]EPRSO de Germer-Durand et de l'*AE*. D'une manière assez banale, les formes *ale septume Fr(y)g(um)* sont mises pour *alae septimae Phr(y)g(um)* ; la dernière lettre, O, serait une abréviation à moins qu'il ne s'agisse d'une *hedera* décorative. De son côté, Germer-Durand restituait *eques ale Septu[m]e, pr(oprio) s(umptu) o(rdinavit)*⁴⁵. Comme l'ont reconnu plusieurs auteurs⁴⁶, l'inscription nomme un cavalier de l'*ala VII Phrygum*. Cette troupe est présente dans l'armée de la province de Judée, puis de Syrie-Palestine, peut-être dès l'époque de Trajan et au moins jusqu'au début du III^e siècle⁴⁷. Les découvertes archéologiques et épigraphiques récentes de Tel Shalem viennent éclairer son histoire, particulièrement entre 197 et 209 apr. J.-C.⁴⁸. On peut hésiter entre deux

⁴¹ GERMER-DURAND, 1905, p. 13.

⁴² *AE* 1905, 55 (publiée à l'époque dans la *Revue archéologique*).

⁴³ GUÉRIN, 1880, p. 392-393 ; CONDER, KITCHENER, 1881-1888, voir vol. 1, 1881, p. 270 et 308.

⁴⁴ ECKER *et al.*, 2019.

⁴⁵ Voir la remarque de l'*AE* 1905, 55 : « l. 5, copie qui paraît insuffisante ».

⁴⁶ SPAUL, 1994, p. 183-184 et n. 1, avec d'autres restitutions ; BENNETT, 2011, p. 261. On traduira, en admettant que la première lettre est bien un L pour *L(ucius)*, « Lucius Antonius Valens, cavalier de l'aile VII^e des Phrygiens ».

⁴⁷ Voir *AE* 2011, 1810 ; *AE* 2012, 1955 ; *AE* 2016, 2022-2023 ; ECK, 2021, p. 122 et 124.

⁴⁸ ECKER *et al.*, 2019.

interprétations de l'inscription latine vue par Jalabert : funéraire ou édilitaire/votive/honorifique. La première reste la plus probable ; dans ce cas, le petit bloc de grès (« pierre de sable ») serait une plaque de fermeture d'un *loculus* de tombeau.

Conclusion

Peu après son retour à Beyrouth, Louis Jalabert a rédigé une série de quatorze contributions épigraphiques ou petits articles qu'il a réunis dans un seul gros article, daté « Beyrouth, 1^{er} mai 1906 » et publié dans le premier tome de la nouvelle revue des *Mélanges de la Faculté Orientale*⁴⁹. C'était, pour le jeune savant, l'occasion de rappeler son grand projet des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, que ce gros article était destiné à préparer en rassemblant des inscriptions assez diverses venues de régions et de sites bien différents dans tout le Proche-Orient. C'était aussi l'occasion de publier, à côté de ses autres contributions, les résultats de son voyage en Transjordanie, de façon à montrer qu'il avait une légitimité à mener ce projet épigraphique et à y englober cette région. Ses quelques pages jordaniennes traitent de stèles funéraires de Kérak, d'une mosaïque de Madaba et d'un autel de Gadara (voir *supra*). En 1907, dans le numéro suivant de la revue, un autre article a complété ces résultats, en incorporant dans un nouveau groupe de contributions épigraphiques la publication du bracelet chrétien de Bayt Ras (voir *supra*) et, plus latéralement, celle d'une inscription chrétienne en provenance de Pétra, achetée en 1906 par le consul d'Italie à Damas⁵⁰. À moins que le déchiffrement ne se soit fait simplement à partir de la photo mise à la disposition de l'épigraphiste par le consul, cette inscription de Pétra a peut-être été vue et photographiée par Jalabert lui-même, dans la capitale syrienne ou à Beyrouth, comme pourrait le montrer la précision des mesures des dimensions.

Louis Jalabert ne revint plus en Transjordanie après 1905, mais il ne se désintéressa pas de l'épigraphie gréco-latine de cette région, puisqu'il fit appel à ses observations personnelles et à sa connaissance des inscriptions régionales dans trois comptes rendus détaillés – parus en 1908, 1909 et 1910 – consacrés aux publications des expéditions américaines au Proche-Orient et au troisième tome de l'ouvrage de Brünnow et Domaszewski⁵¹. Comme l'a montré Henry MacAdam, à partir de la correspondance de Rudolf Brünnow (1858-1917) conservée à Princeton, les tractations épistolaires entre ce grand savant germano-américain, orientaliste et spécialiste des langues sémitiques, et le père Jalabert, dont la réputation était plus modeste, avaient commencé dès 1906⁵². Un terrain d'entente fut apparemment trouvé

⁴⁹ JALABERT, 1906, p. 132-188.

⁵⁰ JALABERT, 1907, p. 312-316. L'inscription de Pétra est classée désormais *I.Jordanie* 4, 64. La photo originale conservée à la photothèque de la Bibliothèque orientale est la seule autre photo d'inscription du dossier jordanien de Jalabert, outre celle de Gérasa (fig. 2).

⁵¹ JALABERT, 1908; *id.* 1909; *id.* 1910.

⁵² MACADAM, 1990, p. 459.

en 1908 : à l'intérieur du programme des *IGLS*, la Palestine et la Transjordanie étaient laissées à Brünnow, alors que les régions plus au nord restaient confiées à Jalabert. Le voyage de 1905 avait probablement montré à ce dernier l'immensité de la tâche à accomplir. Les circonstances, en particulier le retour de Jalabert en Angleterre pour ses études de théologie, puis la Première Guerre mondiale et le décès de Brünnow aux États-Unis en 1917, bouleversèrent ce programme. Après la guerre, la période mandataire allait figer la séparation Nord/Sud et le programme des *IGLS* ne reprit son amplitude territoriale que dans les années 1980, quand la série des *Inscriptions de la Jordanie* fut inaugurée en tant que tome XXI des *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*.

Bibliographie

Abréviations :

AE = *L'année épigraphique*

BE = *Bulletin épigraphique de la Revue des études grecques*

CIL = *Corpus inscriptionum Latinarum*

I.Gerasa = C.B. Welles, « The inscriptions », dans C.H. Kraeling, *Gerasa. City of the Decapolis*, New Haven, 1938, p. 355-494

I.Jordanie = *Inscriptions de la Jordanie (Inscriptions grecques et latines de la Syrie, tome XXI)*, Paris puis Beyrouth 1986

IGLS = *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris puis Beyrouth 1929-

JRA = *Journal of Roman Archaeology*

MFO = *Mélanges de la Faculté Orientale*

MUSJ = *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*

PEFQS = *Palestine Exploration Fund Quarterly Statement*

Études :

ALIQUOT, J., 2009, « Les antiquités de Deir el Qalaa (Liban) dans les archives du Père Sébastien Ronzevalle », *MUSJ* 62, p. 75-128.

ALPI, F., 2009, « L'épigraphie gréco-latine dans les *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*. Autour des RR. PP. L. Jalabert et R. Mouterde s.j. », *MUSJ* 62, p. 129-148.

BENNETT, J., 2011, « The regular Roman auxiliary regiments formed from the provinces of Asia Minor », *Anatolica* 37, p. 251-274.

BIRO, C., 2009, « De l'érudition à l'archéologie moderne au Proche-Orient. Le Révérend Père Sébastien Ronzevalle s.j. (1865-1937) », *MUSJ* 62, p. 63-74.

- BLISS, F.J., MURRAY, A.S., 1895, « Inscriptions collected in Moab », *PEFQS* 27, p. 371 - 372.
- BRÜNNOW, R.E., DOMASZEWSKI, A. VON, 1904-1909, *Die Provincia Arabia*, Bd. I-III, Strasbourg.
- CANOVA, R., 1954, *Iscrizioni e monumenti protocristiani del paese di Moab*, Città del Vaticano.
- CHEVALIER, N., 2002, *La recherche archéologique française au Moyen-Orient, 1842-1947*, Paris.
- CONDER, C.R., KITCHENER, H.H., 1881-1888, *The Survey of Western Palestine*, vol. 1-9, Londres.
- ECK, W., 2021, « The Extraordinary Roman Military Presence in Judaea from AD 70 until the 3rd Century », dans M. Eisenberg et R. Khamisy (dir.), *The Art of Siege Warfare and Military Architecture from the Classical World to the Middle Ages*, Oxford-Philadelphie, p. 119-127.
- ECKER, A., *et al.* 2019, « Interim report on the inscriptions from the *aedes* of the fort near Tel Shalem », *JRA* 32, p. 214-222.
- GATIER, P.-L., 2010, « Henri Lammens, voyageur en Antiochène », *Tempora* 19, p. 303-352.
- GERMER-DURAND, J., 1896, « Épigraphie palestinienne », *Revue Biblique* 5, p. 601-617.
- GERMER-DURAND, J., 1905, « Inscriptions grecques et latines de Palestine », *Échos d'Orient* 8, p. 12-13.
- GUÉRIN, V., 1880, *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine. Troisième partie, Galilée*, t. I-II, Paris.
- JALABERT, H., 1987, *Jésuites au Proche-Orient. Notices biographiques*, Beyrouth.
- JALABERT, L., 1905a, « Au congrès d'Athènes », *Études* 104, p. 42-58.
- JALABERT, L., 1905b, « Projet du recueil des inscriptions grecques et latines de la Syrie », dans *Comptes rendus du Congrès international d'archéologie. I^{re} session, Athènes 1905, sous la présidence de S. A. R. le Prince royal des Hellènes, Président de la Société archéologique*, Athènes, p. 263-264.
- JALABERT, L., 1906, « Inscriptions grecques et latines de Syrie. 7. – Monuments relatifs au culte d'Esculape. 8. – Inscriptions funéraires de Kérak de Moab. 9 – L'inscription circulaire de l'Élianée de Madaba », *MFO* 1, p. 157-166.
- JALABERT, L., 1907, « Inscriptions grecques et latines de Syrie (deuxième série). 24. – Fragment d'inscription grecque de Pétra. 25 – Instrumentum de Syrie », *MFO* 2, p. 312-316.
- JALABERT L., 1908, « Compte rendu de *Publications of the Princeton University Archaeological Expedition to Syria in 1904-1905*, II A1, II B1, III A1, III B1 », *Revue archéologique* 1908/2, p. 325-328.

- JALABERT, L., 1909, « Deux missions archéologiques américaines en Syrie », *MFO* 3, p. 713-752.
- JALABERT L., 1910, « Compte rendu de R. E. Brünnow u. A. von Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, Band III, Strassburg, 1909 », *MFO* 4, p. xxxix-xliv.
- MACADAM, H.I., 1990, « The *IGLS* series then and now (1905-89) », *JRA* 3, p. 456-464.
- MOUTERDE, R., 1926, « Sur le recueil des inscriptions grecques et latines de la Syrie », *MUSJ* 11, p. 177-182.
- NEHMÉ, L., 2012, *Atlas archéologique et épigraphique de Pétra*, Fasc. 1, *De Bāb as-Sīq au Wādī al-Farasah*, Paris.
- NORDIGUIAN, L. (dir.), 2004, *Le voyage archéologique en Syrie et au Liban de Michel Jullien et Paul Soulerin en 1889*, Beyrouth.
- SÉJOURNÉ, P.-M., 1892, « Médeba. Coup d'œil historique, topographique et archéologique », *Revue Biblique* 1, p. 617-644.
- SHEHADI, N., 2000, « Charles Gaillardot », *Archaeology & History in Lebanon* 12, p. 35-41.
- SMITH, R.H., 1973, *Pella of the Decapolis I. The 1967 Season of the College of Wooster Expedition to Pella*, The College of Wooster.
- SPAUL, L., 1994, *Ala². The auxiliary cavalry units of the pre-Diocletian imperial Roman army*, Andover.
- SZCZEPAŃSKI, W., 1907, *W Arabii Skalistej. Na podstawie podróży odbytej w r. 1905*, Cracovie.
- SZCZEPAŃSKI, L., 1908, *Nach Petra und zum Sinai. Zwei Reiseberichte nebst Beiträgen zur biblischen Geographie und Geschichte*, Innsbruck.
- VINCENT, L.-H., 1898, « Notes de voyage », *Revue Biblique* 7, p. 424-451.
- WADDINGTON, W. H., 1870, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris.
- WAWRZYŃKIEWICZ, M., 2016, « Władysław Szczepański's journey through Arabia Petraea in 1905 and 1906 », *Studies in Ancient Art and Civilization* 20, p. 193-213.
- WEBER, T.M., 2002, *Gadara-Umm Qēs I. Gadara Decapolitana. Untersuchungen zur Topographie, Geschichte, Architektur und der bildenden Kunst einer "Polis Hellenis" im Ostjordanlandes*, Wiesbaden.
- WILSON, C.W., 1900, « Inscriptions from Kerak », *PEFQS* 32, p. 69-73.